



À Germigny-des-Prés, près de Saint Benoît sur Loire, une chapelle mérovingienne datant de 806, possède un baptistère qui mérite le détour : sur la cuve baptismale Jésus est représenté dans une position originale.

Alors que l'iconographie habituelle le représente debout dans l'eau face au Baptiste, ici, le sculpteur nous le montre **à genoux, dans la pose de l'humilité, de l'agenouillement.**

Quel message veut-il faire passer ?

Alors que Jean désigne Jésus comme "plus puissant" que lui, le voici **en position d'infériorité** ! Christ venu pour servir ? (Mt 20, 28) comme au jour du lavement des pieds (Jn 13) ?

Les évangélistes, eux aussi, sont embarrassés lorsque Jésus, l'homme sans péché, demande à être plongé dans le Jourdain, comme les autres.

Matthieu relate l'essai de dissuasion du Baptiste "*c'est moi qui ai besoin de me faire baptiser par toi*" (Mt 3, 14).

Luc se contente de parler du baptême mais ne cite pas le nom du baptiseur ! (Lc 3, 21).

Jean ne parle même pas de ce baptême.

Marc, ici ne s'appesantit pas sur l'immersion, Jésus sort déjà du Jourdain...

Chacun s'en tire comme il peut, s'efforce d'atténuer la place de Jean et compose un tableau qui, **pour évoquer la prédominance de Jésus**, puise dans la réserve d'images bibliques. Cfr Psaume 2, 7 "Le Fils" ; Genèse 22, 2 "Chéri" comme Isaac, "bien aimé" ; Isaïe 42,1 "Le serviteur sue qui repose l'Esprit" ; Isaïe 63, 19 "Les cieus déchirés".

"Jésus vit le ciel se déchirer et l'Esprit descendre sur lui comme une colombe. Du ciel une voix se fit entendre : 'C'est toi mon Fils bien aimé, en toi j'ai mis tout mon amour' ".

Rien de la vie qu'il avait menée jusque là – trente années de charpente à Nazareth – ne laissait prévoir ce qu'il allait faire de sa vie. L'événement du baptême révèle un véritable changement de cap, un moment charnière, comme une "conversion" pour Jésus : il peut commencer son ministère.

Paul, dans sa deuxième lettre aux Corinthiens (5, 21), ouvre une autre perspective. Il dit : "*Celui qui n'a point connu le PÉCHÉ, il l'a fait devenir péché pour nous, afin que nous devenions en lui justice de Dieu*".

Jésus se mouille dans la même eau (de mort ?) pour nous en sortir avec lui ?

Cette parole mystérieuse de l'apôtre fait penser à une scène du "Soulier de satin" de PAUL CLAUDEL, lorsque Prouhèze prend sa course vers l'adultère, son "ange" qui la garde lui dit : "*Moi, je t'accompagne !*" Ce qu'il dit à cette femme, Dieu le dit à tous.

C'est le mot de l'amour en acte de rédemption, l'accompagnement dans les bas-fonds, discret, presque silencieux. (VARILLON, "*L'humilité de Dieu*", p.135)

N'est-ce pas là le message du baptême de Jésus ?

